

Aug. Metz était vénéré par ses subordonnés qui, s'ils avaient blanchi sous le harnais, ne se faisaient pas faute de s'adresser à lui sous la forme familière de «M. Auguste».

«Homme juste et simple, franc, foncièrement religieux, peu avide d'honneurs et de distinctions, il était très attaché à sa famille et à ses amis. Serviable et avenant vers tout le monde, il ne laissait jamais frapper vainement à sa porte ; on ne lui connaissait que des amis.» (23)

Auguste Metz décéda à Esch le 24. 6. 1922 après une courte maladie.

A la levée du corps qui suivait le service funèbre à l'église paroissiale d'Esch assistait une foule nombreuse ainsi que la direction générale de l'Arbed avec, à sa tête, Gaston Barbanson et Emile Mayrisch.

La bière fut portée par des ouvriers qui avaient plus de 25 années de service.

A Luxembourg, un convoi funèbre qui se rendait du Convict au cimetière Notre-Dame, contenait également une assistance innombrable. (24) Des discours furent prononcés par M. Heynen, directeur, au nom de l'ARBED et des amis du défunt et par M. Schong, président de la délégation des employés.

Le 26 juillet 1904 Auguste Metz avait épousé Paula Schmelzer (* 1884), fille de l'industriel Léon Schmelzer (1849 - 1925) habitant Cologne-Marienburg et de Marie-Berthe Thilges de Wiltz.

Leur fille Joséphine dite Nella mourut en bas âge (1905 - 1906) et leur fils Léon-Auguste dit Loulou, né le 20. 7. 1906, décéda déjà le 1. 1. 1933.

VI — 3) MARIE-THERESE METZ (1875-1923) épousa en 1898 Joseph LE GRAND (1866-1950).

Docteur en droit de l'université de Louvain, avocat au tribunal de Namur, il s'intéressait surtout aux questions sociales. Les accidents dans les carrières, et notamment celles du Samson exploitées par sa famille, l'avaient rendu attentif à un problème auquel il voua toute son intelligence et son cœur.

Une étude parue en 1895 sur le contrat de louage de service et la question des accidents du travail ainsi que la fondation de la Société de secours Ste-Barbe le faisaient considérer comme un réel précurseur en la matière.

Ses occupations professionnelles ne l'empêchaient pas de se vouer corps et âme à la préhistoire à laquelle l'avait initié son grand-père maternel Auguste Benoit. Sa collection, dans laquelle l'industrie microlithique occupait la place la plus importante, était justement réputée et attirait pendant de nombreuses années des groupes d'étudiants de l'Université de Liège conduits par leurs professeurs.